

Léo Ferré

au Palais des Congrès

*(une épreuve
de force)*

J E n'avais pas — mais vraiment pas du tout — l'esprit à rire en assistant au spectacle de Léo Ferré au Palais des Congrès et pourtant je ne pouvais m'empêcher de penser à une histoire drôle : celle du fou qui se tape sur la tête avec un marteau, uniquement parce que c'est bon quand ça s'arrête.

Léo Ferré est certainement un grand poète, mais son « génie » côtoie de plus en plus souvent la démence et lui fait faire des folies : celle de diriger un orchestre de cent vingt musiciens en est une, tout comme celle d'imposer ses élucubrations à un public abasourdi, près de trois heures durant.

Heureusement de temps en temps, un éblouissement, un jaillissement lyrique nous éclaire sur ses intentions. Elles se traduisent par des chansons nouvelles comme « Love » — un mot qui s'est barré du dictionnaire voilà quelques années — ou « La Solitude » qui demeure malgré Mathieu, son fils et son dernier support promotionnel, ou bien encore « La Vie d'artiste » dont l'important est de pouvoir en sortir. Mais tous ces merveilleux textes, davantage criés que chantés, n'occupent qu'une petite partie de la soirée. Ils sont l'instant où le marteau suspend son vol avant de s'abattre, encore un peu plus fort, encore un peu plus longtemps sur nos têtes.

N'étant pas mélomane averti, je ne me permettrai de juger l'interprétation de l'orchestre Padeloup, mais comme chef il est évident que Ferré n'apporte rien à « L'Ouverture de Coriolan » de Beethoven ni au « Concerto pour la main gauche » de Ravel.

D'ailleurs, dirige-t-il seulement ? Perché au fond de la scène, de trois quarts aux musiciens, Léo Ferré, le visage transformé dans le halo des projecteurs, ressemble à un automate. Il ne donne pas d'impulsion à l'orchestre mais bat sèchement la mesure de ses deux bras raidis.

Est-ce d'ailleurs bien normal que jamais les musiciens ne suivent « leur chef » des yeux ? Sans doute se contentent-ils de l'imaginer comme on imagine un métronome.

Le fait d'avoir placé son orchestre dos au public prouve bien d'ailleurs que c'est pour lui-même, plus que pour le public, que Léo Ferré a conçu ce spectacle.